

bis qui entendent ma voix ; tous ceux que je connais et qui me connaissent.....ceux que moi aussi j'ai aimés. Ils m'abandonneront.....et toi.....

—Mais je mourrais pour vous, Maître, s'écria Suzanne. Je sais que je ne puis rien, et près de vous je le sens avec une douceur profonde. Mais si indigne que je suis d'entrer dans vos conseils, j'ose vous supplier de vous sauver vous-même pour nous. S'il faut que vous mouriez, au moins que ce soit bien plus tard, quand vous aurez fini votre œuvre ! Laissez-nous vous défendre...Par pitié pour nous, écarter cette mort dont la haine des hommes vous menace. Qui croira en vous si vous partez ainsi ! Je ne puis pas vous dire les mots qu'il faudrait.... Je souffre trop....

Elle s'arrêta, sentant venir les larmes. Jésus se pencha vers elle d'un mouvement de miséricorde très douce :

—Ne pleure pas. Écoute : ces choses n'auront qu'un temps. Et mon Père lui-même t'aime, comme il aime tous ceux qui m'ont aimé.

Elle s'appuya, au hasard, sans rien voir, sur la frêle barrière. Un la très haut, à demi épanoui, se courba sous sa main, tomba aux pieds du Maître. Elle regarda sans comprendre, croyant que c'était en elle qu'une chose fragile s'était brisée.

Jésus ajouta avec un accent de compassion inexprimable :

—Tu ne peux pas comprendre maintenant. Même pour toi, il est bon que je m'en aille. Dis à Gamaliel : "Le Maître te répond : Ne dois-je pas boire le calice que mon Père m'a donné à boire ? Mais c'est pour cela que je suis venu." Et puis ce sera la résurrection, la joie que personne ne te ravira.

Suzanne jeta sur lui un regard d'agonie.

—Alors, dit elle, vous qui pouvez tout, ayez pitié et épargnez-moi. Quand vous saurez que l'heure est venue, ordonnez que moi aussi je m'en aille. La terre est si déserte ! et je m'y sens seule comme dans une tombe.

Jésus regarda profondément cette innocence qui l'implorait. Peut-être devant le regard pensif du Maître cette

douleur triste assombrit elle encore le ciel si obscur du Calvaire. Peut-être mesura-t-il l'âme craintive et la trouva-t-il disproportionnée au fardeau d'angoisse. Il ne voulut pas s'enlever davantage devant la jeune fille la voile qui cachait tant d'humiliations et de tortures. Il murmura : "Ils me laisseront seul !" Mais avant qu'il eût pu ajouter autre chose Suzanne se redressa d'un élan :

—Non, dit elle. N'écoutez pas cette prière. Elle est lâche. Il ne veut pas que vos fidèles se débent. Tout est obscur ; je comprendrai quand vous voudrez que je comprenne. Mais si votre œuvre ne meurt pas avec vous, j'en propose pour votre œuvre. Je serai là, le plus près que je pourrai, tant que j'aurai un peu de force. Lorsque vous ne me verrez plus c'est que j'aurai défait ! malgré moi-même,—et ce mot déchira l'air comme un sanglot,—vous mourrez moins triste en songeant que vous laissez des amis prêts à entrer dans votre héritage de labeur, de souffrance et, s'il le faut, de mort ! Et puis..... vous triompherez, vous règneriez ? Que tout cela est mystérieux ! mais je vous offre mon âme dans ces ténèbres qui me sont sacrées, puisque vous les voulez pour moi.

Jésus étendit les deux mains d'un geste large. Il les posa sur la tête de l'enfant comme pour réunir sur elle toutes les bénédictions de la terre et toutes les bénédictions du ciel :

—Et moi, dit-il, quand je serai élevé de terre, je t'attirerai à moi.

Suzanne se releva, transfigurée dans ce sacrifice complet d'elle-même offert et accepté. Il lui parut qu'en elle et autour d'elle tout était changé, que tout était nouveau et saint. Elle n'avait rien obtenu, mais elle se sentait tout donné.

Les hautes palissades de lise à peine entr'ouvertes jetaient dans l'air pur un parfum léger.....

XII

Les cœurs qui aiment ont des ressour ces éternelles d'espérance. L'entretien de Jésus et de Suzanne laissait peu de dou